

Saint-Nazaire. L'air des écoles reste plus pollué... à l'intérieur

[Ouest-France](#) Matthieu MARIN. Publié le 28/03/2021 à 21h00

Une étude dans deux écoles de Méan-Penhoët, à Saint-Nazaire, a été réalisée de 2017 à 2019. Sans aération, la pollution est plus forte dans les classes, même comparé à l'air de la zone industrielle.



L'air a été analysé dans deux écoles de Méan-Penhoët, dont la maternelle Ernest-Renan. | OUEST-FRANCE

Une étude dans les écoles Paul-Bert et Ernest-Renan, à [Saint-Nazaire](#), a été réalisée de 2017 à 2019. La pollution est plus forte dans les classes non aérées, même comparé à l'air de la zone industrielle.

Faut-il aérer les locaux, même entouré d'usines potentiellement polluantes ?

Oui. C'est ce que montre une [étude réalisée par Air Pays de la Loire](#), dont les résultats ont été rendus en janvier 2020. « **À proximité d'une zone industrielle, on peut avoir tendance à moins aérer, par peur de la pollution**, convient Karine Pierre, qui y a participé. **Cette démarche visait à étudier les transferts d'air de l'extérieur vers l'intérieur, ce qui a été très peu fait avant. Le résultat montre que l'air intérieur reste plus pollué.** »

Pourquoi cette étude a-t-elle été réalisée ?

Cela remonte à 2016. « **À l'époque, les habitants de Saint-Nazaire commençaient à s'inquiéter de la pollution de l'air, notamment suite à de précédentes études**, rappelle Karine Pierre. **Au même moment, l'Ademe, l'Agence régionale de l'environnement, a lancé un appel à projets. Comme certains élus étaient demandeurs, il a donc été décidé d'y répondre.** »

Plus tard, d'autres chiffres inquiétants ont été publiés. Présence de [chrome dans l'air](#), à cause des peintures de l'aéronautique. Et [surmortalité par cancers](#) chez les hommes, dans le territoire.

Quels polluants ont été analysés ?

Il s'agissait de mesurer la qualité de l'air extérieur et de comparer les abords des écoles avec des lieux plus éloignés de la zone portuaire. Les composants surveillés : dioxyde d'azote car « **lié au trafic routier** », explique Karine Pierre. Dioxyde de soufre lié à la combustion industrielle. Et certaines particules fines en suspension, les PM 10 et PM 2,5.

L'association Vivre à Méan-Penhoët, qui vient de se pencher sur ces résultats, regrette que les analyses n'aient pas mesuré des polluants plus pointus. « **Les particules ultrafines n'ont été identifiées comme source de pollution par l'Agence nationale de sécurité sanitaire (Ancès) qu'en 2019**, répond Karine Pierre. **À l'époque où nous avons commencé, ça n'était donc pas le sujet. Mais s'il fallait la refaire, effectivement, on les prendrait sans doute en compte.** »

À quelle période se sont faites les mesures ?

En 2017, un mois d'hiver et un mois d'été. Dans les deux écoles de Méan-Penhoët Paul-Bert et Ernest-Renan. Après les résultats, qui ont montré une pollution intérieure plus importante, une phase « **d'accompagnement** » a été mise en place, avec des recommandations. « **Il y avait des conseils de comportements, comme aérer les salles, et d'autres techniques comme nettoyer et installer des grilles d'entrées d'air**, rappelle Céline Puente-Lelièvre, d'Air Pays de la Loire. **En 2019, de nouvelles études menées pour la troisième phase ont montré que l'évolution n'était pas significative. Or, les dispositifs techniques n'avaient pas été mis en place, faute de moyens. Conclusion : aérer, c'est bien, mais cela ne suffit pas.** »

Et la pollution industrielle, qu'en est-il ?

Est-ce à dire que l'air extérieur n'est pas pollué ? Non plus. Les résultats ont montré des pics de pollution selon l'orientation des vents. « **Les influences de la zone industrialo-portuaire, de la raffinerie et la proximité automobile sont identifiées ponctuellement au sein de l'école Paul-Bert** », dit l'étude, même si les concentrations en polluants sont comparables au milieu urbain de Saint-Nazaire.

Surtout, l'étude cite un travail plus ancien réalisé par un laboratoire privé en 2015 et 2017, ayant montré des pics de pollution au benzène, cancérogène. « **Pourquoi de nouvelles mesures n'ont-elles pas été faites et publiées ?** », s'est étonnée, inquiète, l'association Vivre à Méan-Penhoët, lors de sa dernière assemblée générale.

Des mesures ont-elles été prises ?

« **L'objectif était de pouvoir utiliser ces résultats pour d'autres territoires**, indiquent les deux spécialistes d'Air Pays de la Loire. **Des fiches recommandations ont été élaborées pour diffuser dans les établissements, sur les conduites à tenir.** »

Les riverains de Méan-Penhoët, eux, s'étonnent que ces résultats, disponibles en ligne, n'aient pas été présentés publiquement. Ils expriment « **une grosse inquiétude** » face au « **fort taux de benzène mesuré en 2017** ». Ils regrettent aussi « **l'absence de plusieurs capteurs effectuant des mesures permanentes de particules fines, benzène et métaux lourds, qui seuls permettraient de connaître l'exposition de la population** ».